

LE JOURNAL DE WATERLOO

Publié par l'IMPRIMERIE DE FORMULES LEGALES Enregistrée

61e Année. — No 40.

WATERLOO, P. Q., VENDREDI LE 23 OCTOBRE 1942

TROIS SOUS L'EXEMPLAIRE

Waterloo veut doubler son objectif de \$118,000

Notre ville a recueilli, dans l'espace de 3 jours seulement, un grand total de \$174,450

Une imposante cérémonie a marqué le début de la campagne de l'emprunt ici

Les félicitations proviennent de toutes parts aux organisateurs de la campagne dans le chef-lieu du comté, dont les souscriptions le placent en tête de toutes les municipalités d'une population identique à la sienne.—Magnifique résultat.

Notre ville est à l'honneur.

Les journaux et la radio ne cessent depuis deux jours de parler de sa généreuse contribution au troisième emprunt de la victoire. Et des messages de félicitations viennent se joindre en grand nombre à ce concert d'éloges.

C'est ainsi que MM. Peter Gunter et Joseph Plouffe, présidents conjoints du comité de Waterloo, recevaient mercredi soir et jeudi matin des télégrammes provenant de MM. A. Cousineau, A.-R. Duffield, A.-P. Kennedy et S.-M. Robitaille, tous mêlés de façon très active à la campagne actuelle dans la province de Québec. MM. Marcel Gagnon et Joseph Leddy, de l'organisation centrale de Shefford, ont, eux aussi, loué les efforts de ceux qui sont devenus un exemple pour le reste du pays.

\$174,450 EN TROIS JOURS

L'objectif de Waterloo était, comme on sait, de \$118,000. Or, dès mercredi midi, les souscriptions atteignaient \$160,000 et le travail des démarcheurs, tant dans les rues que dans nos diverses industries, se continuait de plus belle. Entretemps, on avait cru devoir se mettre en communication avec le bureau de l'emprunt à Montréal, pour lui demander un nouvel objectif, qui fut rapidement fixé à \$170,000. Ce chiffre était déjà dépassé de plusieurs milliers de dollars lorsque la nouvelle en parvint à qui de droit. Les derniers rapports reçus portent en effet à \$174,450 le total des souscriptions de Waterloo, mais ces rapports sont encore incomplets.

BEAU CONCOURS DE NOS FABRIQUES

Les fabriques de Waterloo et de Warden se sont mises de bonne heure à la besogne, lundi dernier, pour recueillir les souscriptions de leurs employés et grossir ainsi de façon inouïe celles des autres citoyens. La Macdonald Metal Products, la Mack Molding Limited, la Macdonald Chemicals Limited, la International Flare Signal Company, la Atlas Plywood, la Slack Brothers, la Roxton Mill & Chair et la S. M. Cycle Company ont fait dans ce domaine un excellent travail. Il est encore trop tôt pour donner des chiffres précis, mais nous le ferons aussitôt que les rentrées seront terminées. Ajoutons que nos concitoyens en général répondent avec enthousiasme à l'appel qui leur est fait et qu'ils secondent à l'envi le travail de tous les démarcheurs.

LE COMITE DE WATERLOO

Sous la présidence conjointe de MM. Peter Gunter et Joseph Plouffe, le comité de Waterloo est assisté d'un groupe de travailleurs de premier ordre et qui comprend, outre les secrétaires, MM. A.-J. Renihan et J.-L. Dean, six solliciteurs à domicile: MM. Pierre Ducharme, Omer Fournier, R.-J. Graves, Paul Gariépy, George Wilkinson et E.-P. Corcoran. MM. C.-A. Robidoux et Eugène Gagné remplissent par ailleurs les fonctions de membres du comité des relations publiques et leur tâche est de disséminer partout dans la province et le pays les résultats obtenus ici. Disons incidemment que, depuis mardi, ils fournissent aux journaux et à la radio tous les renseignements propres à les intéresser.

(Suite à la page 4)

A DENTS BLANCHES

Que chacun fasse sa part.

Et nous atteindrons le milliard.

La dague de Commando nous est un commandement.

Le seul impôt vraiment lourd est l'impôt du sang.

Shefford va, cette fois encore, faire tout son devoir.

C'est plus que jamais le temps de se dire: il faut vaincre ou périr.

Nous ne faisons que prêter. Nos soldats, eux, donnent sans compter.

Acheter des obligations de la

victoire est un placement. Ce n'est pas un sacrifice.

Les héros de Dieppe sont allés, dans la voie du renoncement, beaucoup plus loin que cela.

L'ennemi n'est plus à nos portes: il est dans la place. Que les civils se joignent aux soldats pour l'en déloger.

Les souscriptions aux emprunts resteront volontaires tant que les Canadiens se feront une obligation d'y participer.

Ne pensons plus à nos aises, à notre confort. Une victoire allemande aurait tôt fait de nous enlever le nécessaire avec le superflu.



LA VERIFICATION DES APPAREILS DE T.S.F.—Ces deux aviatrices du Service auxiliaire de la Marine britannique (Wrens) ont pour fonction de faire l'essai, en plein vol, des appareils de radio sur les avions navals britanniques.

La mort de Mlle Monique Fournier fut accidentelle

Tel est le verdict rendu à l'enquête tenue mardi dernier, à l'hôtel de ville, sur les circonstances qui ont entouré le décès de cette jeune fille.—Les témoins.

Les jurés à l'enquête tenue mardi dernier, à l'hôtel de ville, sur les circonstances qui ont entouré le décès de Mlle Monique Fournier, âgée de 14 ans, fille de M. et Mme Eugène Fournier, de Frost-Village, heurtée violemment par une automobile alors qu'elle se rendait à bicyclette au magasin Lagassé, ont rendu un verdict de "mort accidentelle", exonérant de tout blâme le conducteur du véhicule, M. Oliver-M. Elder, de Montréal.

Mlle Fournier traversait la route Sherbrooke-Montréal, pour aller de chez elle au magasin en question, lorsqu'elle fut frappée par le pare-choc de l'automobile conduite par M. Elder et projetée sur le sol. Transportée d'urgence à l'hôpital, elle y expirait quelques jours plus tard.

Les témoins entendus à l'enquête ont été MM. H. Legressey, E. Legressey et A. Legressey, qui suivaient l'auto de M. Elder, lors de l'accident, Mlle Juliette Dubuc, institutrice de la petite victime, Mme Sylvio Sévigny, le Dr Léopold Larose et le chef de police Georges Tétreault.

Agissaient comme jurés: MM. Joseph Plouffe, Paul Forand, Louis Robert, Léopold Bélanger, Henri Houle et Joseph Marcotte.

Waterloo reçoit la visite d'une unité motorisée

Elle comprenait environ vingt-cinq véhicules de toute sorte. Court arrêt à l'hôtel de ville.

Tel qu'annoncé dans notre édition de la semaine dernière, une unité blindée comprenant quelque vingt-cinq véhicules militaires: camions, motocyclettes, ambulance, etc., est passée ce matin par notre ville, en route pour diverses municipalités des Cantons de l'Est.

Après avoir quitté Farnham de bonne heure dans la matinée, cette unité prit la direction de Granby, où, après une courte cérémonie, elle se mit en route pour Waterloo. Son passage ici se fit vers 9 h. 45.

On pouvait lire sur quelques-uns de ces véhicules une série d'appels en faveur du 3e emprunt de la victoire.

Disons incidemment que les officiers qui se sont arrêtés à l'hôtel de ville pour y rencontrer les autorités municipales ont eu des mots très élogieux à l'égard de notre ville et des résultats qu'elle a obtenus jusqu'ici dans sa campagne de souscription.

UNE SEANCE DE VUES ANIMEES

Il y aura, lundi soir, à l'hôtel de ville, séance gratuite de vues animées, sous les auspices du comité local de l'emprunt de guerre. Le public est cordialement invité à y assister et peut être assuré de passer une soirée intéressante au possible.

Le premier magistrat de Waterloo, parlant au nom de toute la population, déclare solennellement que notre ville saura encore une fois faire tout ce qu'on attend d'elle. — Remise de la dague de commando et du drapeau de l'emprunt aux présidents conjoints.

"Avec une confiance inébranlable, je confirme solennellement ma foi en Dieu et ma soumission envers sa Majesté le Roi. J'accepte cette guerre comme ma guerre personnelle et j'accepte les sacrifices qu'elle exige. Je reconnais les privilèges de notre mode de vie. J'envisage un monde où les gens ont la liberté de choisir leur religion, où ils ne manquent de rien et n'ont rien à craindre, et où ils ont l'opportunité d'améliorer leur sort. Je crois que le Droit triomphera et que la victoire de la Justice est assurée. Par conséquent, je m'engage solennellement à remplir, dans la mesure de mes moyens et de mes forces, tous les devoirs de temps de guerre qui se présenteront et à me tenir côte à côte avec ceux de nos concitoyens qui défendent notre cause au risque de leur vie."

UN DEFILE IMPOSANT

Tel est le texte de l'engagement dont S. H. le maire LeBrun et l'échevin Bird ont, au nom des citoyens de Waterloo, donné lecture, dimanche après-midi, après que les membres de la 24e Batterie de Shefford, comprenant notre armée de réserve, eurent défilé, fanfare en tête, par la rue Principale et jusqu'à l'hôtel de ville, où la cérémonie se termina. Ce défilé comprenait une foule de véhicules portant, outre le premier magistrat et ses collègues, plusieurs citoyens de cette ville et de l'extérieur qui prennent une part active à la campagne en faveur du troisième emprunt de la victoire. La 24e Batterie de Shefford, sous le commandement du capitaine Jack, créa la meilleure impression partout sur son passage.

REMISE DE LA DAGUE

La dague de commando, qui constitue le symbole du présent emprunt, fut remise par le maire aux deux présidents conjoints de Waterloo, MM. P. Gunter et Joseph Plouffe, qui dirent chacun quelques mots pour louer le comté de la part active qu'il a prise aux deux campagnes précédentes et pour l'engager à y aller aussi généreusement de ses deniers durant celle qui vient de (Suite à la page 4)

La part de Shefford

La campagne en faveur du troisième emprunt de la victoire a donné, dès les premiers jours, des résultats fort encourageants.

On sait que le budget fédéral pour l'exercice expirant le 31 mars 1943 atteint \$3,900,000,000, dont \$570,000,000 pour dépenses ordinaires et \$3,330,000,000 pour dépenses de guerre. Les impôts rapporteront à peu près \$2,145,000,000, ce qui laisse une somme de \$1,755,000,000 à prélever au moyen d'emprunts. Le ministre des Finances a besoin, dans le moment, de \$750,000,000, et nous prie de lui prêter à bon intérêt.

Au premier abord, ce chiffre de \$750,000,000 a quelque chose de fabuleux, de fantastique. Il est difficile de concevoir qu'un pays de douze millions d'habitants puisse, après ce qu'il a déjà fait depuis trois ans, continuer de fournir à l'Etat tout cet argent. Et pourtant l'argent est là. Le gouvernement pourrait au besoin le conscrire. Il ne le veut pas.

N'oublions pas en effet qu'il y avait, en août dernier, plus de trois milliards dans les banques et caisses d'épargne. Ce n'est donc pas même le tiers de ce montant que le grand argentier d'Ottawa demande aux Canadiens de lui fournir au cours de la présente campagne. Nous nous devons de répondre à son appel. Et cet appel s'adresse en particulier aux ouvriers et aux cultivateurs, les autres classes de la population ayant dans la majeure partie des cas fait largement leur part pour assurer le succès des emprunts précédents.

Le travail dans nos usines est partout abondant, à l'heure actuelle, et l'on y paie des salaires inconnus jusqu'ici. Quant aux produits de la ferme, ils se vendent à bon prix, et rares sont les artisans du sol qui n'ont pas vu, depuis quelques mois, s'améliorer leur situation et grossir leurs économies.

On demande au comté de Shefford de souscrire, cette fois, un grand total de \$665,000, soit vingt-cinq pour cent de plus que sa dernière contribution à l'effort de guerre, au-delà du tiers de cette somme étant puisé dans les deux villes de Waterloo et Granby, les municipalités rurales ayant à fournir le reste.

Grâce au patriotisme et à la bonne volonté dont elles ont donné dans le passé tant de preuves, ces municipalités atteindront sans difficulté leur objectif, se rappelant, à leur tour, que plus rien n'importe, sauf la victoire.

P. S.—Cet article était écrit lorsque le comité central de l'emprunt nous a annoncé que notre ville avait, dans les deux premiers jours de la campagne, atteint et même considérablement dépassé son objectif de \$118,000. C'est un résultat dont nos concitoyens ont lieu d'être fiers et qui devrait les engager à continuer jusqu'au bout un travail si bien commencé.

LES PRIX DU MARCHÉ

La Coopérative Fédérée de Québec, 130 est, rue Saint-Paul, Montréal.
Semaine finissant le 17 octobre 1942:

Poulets vivants à rôti

Rouges et blancs: A—6 lbs et plus, 22¼c; B—5 lbs à 6 lbs, 20¼c; C—4 lbs à 5 lbs, 19¼c.
Gris: A—6 lbs et plus, 23¼c; B—5 lbs à 6 lbs, 22c; C—4 lbs à 5 lbs, 20¼c.
Race Sussex: A—6 lbs et plus, 22¼c; B—5 lbs à 6 lbs, 20¼c; C—4 lbs à 5 lbs, 18¼c.

Poulets vivants à griller

Gris: A—2¼ lbs à 2½ lbs, 23c; B—1¼ lb. à 2 lbs, 21c; C—Pas moins de 1½ lb, 19c.
Rouges et blancs: A—2¼ lbs à 2½ lbs, 21¼c; B—1¼ lb. à 2 lbs, 19¼c; C—Pas moins de 1½ lb, 17¼c.



Le nouveau ministre des Transport, l'hon. Ernest Bertrand, C.R.



Je fais certainement ma part pour la campagne de récupération...



C'est presque aussi difficile de s'emparer d'un vieux pneu que de faire face à l'ennemi!

Race Sussex: A — 2¼ lbs à 2½ lbs, 19¼c; B—1¼ lb. à 2 lbs, 17¼c; C—Pas moins de 1½ lb, 15¼c.

Poules vivantes

Toutes races (sauf Leghorn): A—5 lbs et plus, 19c; B—4 lbs à 5 lbs, 17¼c; C—3 lbs à 4 lbs, 16¼c.
Race Leghorn: A—4 lbs à 5 lbs, 16c; B—3½ lbs à 4 lbs, 14c; C—3 lbs à 3½ lbs, 12c.

Lapins vivants

5 lbs et plus, 15c.

Coqs vivants, 14c.

Poules abattues (sélectionnées)

Spécial — 5 lbs et plus, 26c; A—5 lbs et plus, 25c; A—4 lbs à 5 lbs, 24c; A—3 lbs à 4 lbs, 23c; B—5 lbs et plus, 22c; B—4 lbs à 5 lbs, 21c; B—3 lbs à 4 lbs, 20c; C—5 lbs et plus, 19c; C—4 lbs à 5 lbs, 18c; C—3 lbs à 4 lbs, 17c.

N. B.—Les oiseaux de pesanteurs moindres et de mauvaise qualité qui n'entrent dans aucune des catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

Oeufs

A—Gros, 50c; A—Moyens,

49c; B, 45c; A—Poulettes, 45c; C, 36c.

Veaux abattus (Engraisés au lait)

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 8 pour cent aux expéditeurs individuels et de 5 pour cent aux Coopératives affiliées.

Beurre frais

Semaine finissant le 12 octobre 1942, inclusivement: No 1 pasteurisé, 35c; No 1 non pasteurisé, 34¼c; No 2, 34c.

Fromage blanc

Semaine finissant le 13 octobre 1942, inclusivement: No 1, 19¼c; No 2, 19¼c; No 3, 18¼c (F.A.B. Montréal).
N. B.—Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

ANIMAUX VIVANTS

Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi le 19 octobre 1942, par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée:

Porcs

Prix de base des carcasses de porcs classées B1 ou B3 pesant 135 à 185 lbs, 16.35c; porcs de même classe payés sur le poids vif, 12.60c. Truies, 11c à 11¼c; abattues, 13¼c à 14¼c.

Rabais. — B2 (130 à 134 livres), .50; C1 et C2 (130 à 175 livres), \$1.00; C3 (176 à 185 livres), \$2.00; D1 et D2 (130 à 175 livres), \$1.50; D3 (176 à 185 livres), \$2.50; porcs pesant moins de 130 livres abattus, \$2.50 ou plus; pesants-lourds (186 à 205 livres), \$2.50; extra pesants (206 à 220 livres), \$2.50 le cent livres; extra pesants (220 lbs et plus), \$3.00 le cent livres. Les porcs blessés subissent la coupe de \$2.00 en plus de la classification ordinaire.

Veaux de lait

Choix, \$14.50 à \$15.00; bon, \$13.50 à \$14.25; moyen, \$11.50 à \$13.00; commun, \$9.00 à \$9.50; d'herbe, \$7.50 à \$8.50.

Bouillons

Choix, \$10.50 à \$11.00; bon, \$9.75 à \$10.25; moyen, \$9.00 à \$9.50; commun, \$7.50 à \$9.00.

Agneaux du printemps

Bons, \$11.50; béliers, \$10.50; communs, \$9.50.

Moutons

Bon, \$7.00 à \$7.50; commun, \$5.00 à \$5.50.

Taures

Choix (Type à boucherie), \$9.50 à \$9.75; bonne, \$8.75 à

\$9.25; moyenne, \$8.00 à \$8.50; commune, \$7.00 à \$7.50.

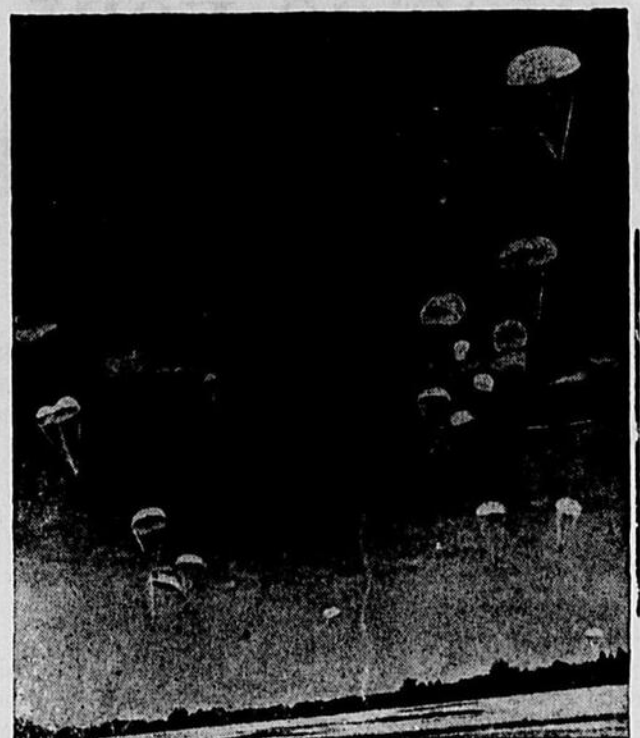
Vaches

Choix (Type à boucherie), \$8.00 à \$8.25; bonne, \$7.25 à \$7.75; moyenne, \$6.50 à \$7.00; commune, \$5.50 à \$6.00; très commune, \$4.50 à \$5.00.

Taureaux

Choix (Type à boucherie), \$8.00 à \$8.50; bon, \$7.50 à \$7.75; moyen, \$7.00 à \$7.25; commun, \$6.50 à \$7.00.

Au moins quatre escadrilles canadiennes ont pris part au bombardement du centre industriel et ferroviaire d'Osnabruck. Parmi celles-ci, on comptait la nouvelle escadrille de bombardement entièrement canadienne-française, dont c'était la première sortie en territoire ennemi. Cette escadrille est commandée par le commandant d'escadre J.-A.-W. Saint-Pierre, de St-Eustache-sur-le-Lac.



CONFETTI AMERICAIN.—Il y a des troupes parachutistes américaines en Angleterre, ce qui ne doit tout de même pas être rassurant pour le fœhrer. On en voit ici au cours d'un exercice au-dessus de la campagne anglaise. C'est un genre de confetti rassurant pour nous.



LES SERVICES AUXILIAIRES.—Il est important pour le moral de nos troupes, qu'on leur procure des divertissements. Voici un groupe de personnages appartenant à l'armée et à diverses associations, comme le Y.M.C.A., les Chevaliers de Colomb et l'Armée du Salut, chargés de cette tâche au camp de Petawawa où se trouvent plusieurs des nôtres. Leur nombre indique l'importance de l'organisation.



POUR LA PROTECTION DES MARINS.—On améliore sans cesse les vêtements imperméables capables de faire flotter ceux qui les portent et destinés à la protection des marins si exposés aux terribles tempêtes. Voici le dernier en date qu'on affirme être une merveille. Il ne pèse que quatorze livres et est tellement souple qu'il ne gêne aucunement les mouvements d'un nageur. On peut comparer son apparence et sa performance dans la photo pendant un essai fait concurrentiellement avec un autre vêtement du même genre.



SUR LE FRONT DE STALINGRAD.—Voici comment l'Armée rouge, la plus héroïque au monde, procède à une attaque sous le couvert des tanks, dans le secteur de Moscou. Elle a tenu magnifiquement le coup contre les attaques sauvages des légions de Von Bock et se bat sans relâche depuis plus de 40 jours devant Stalingrad.

... maintenant nous servons du VIN aux repas



"Nos amis et nous-mêmes constatons que le vin Bright's Hermit est délicieux aux repas, et qu'il n'est pas dispendieux". Partout au Canada cet excellent vin est dégusté à table. Le vin Hermit tire son bon goût, sa saveur riche et son moelleux des raisins de choix employés à sa fabrication et qui sont cultivés exclusivement pour la maison Bright's. Régaliez vos amis de ce bon vin, toujours apprécié.



BRIGHT'S HERMIT TYPES PORTO ET SHERRY

40 oz. 95¢ 26 oz. 60¢

En vente dans les magasins de la Commission des liqueurs de Québec.

T. G. BRIGHT & CO., LIMITED, NIAGARA FALLS, ONT. LACHINE, P.Q. REGINA, SASK.



THEODORE DREISER

Peu connu du peuple, le nom de Théodore Dreiser se trouvait ces dernières semaines dans toutes les bouches, après avoir fait son tour de presse. A Toronto, où il devait prononcer une conférence, le célèbre écrivain accorde d'abord un entretien à quelques journalistes. Il dit des choses que nous n'avons pas à rapporter ici, mais que les autorités jugent représentables. L'incident s'aggrave du fait que Dreiser est d'origine allemande. Le gouvernement d'Ottawa intervient et l'écrivain reçoit l'ordre de ne pas conférer au Canada, plus une invitation à retourner chez lui sans délai. A New York, il déclare qu'on l'a mal interprété. Le *Writers War Board*, organisme qui recrute ses membres parmi la gent de lettre américaine, condamne ses propos de Toronto. Dreiser s'indigne, crie



à la persécution imméritée, écrit au *Writers War Board* une lettre où il se disculpe. On y lit entre autres ces lignes: "Mes états de service contre le nazisme sont trop connus pour que j'aie besoin de les rappeler. Il n'y a qu'un moyen de gagner la guerre, et pour tous des garanties de justice et de liberté: c'est d'unir rapidement nos forces à celles des peuples de la Russie, des Indes et de la Chine."

1900, son premier roman, *Sister Carrie*, qui s'inspire de la doctrine naturaliste et cause une manière de scandale. Les lettres ne lui assurent pas la subsistance, et pendant des années il gagne sa vie comme journaliste, tantôt à Chicago et à St-Louis, tantôt à Pittsburg et à New-York, où il s'établit définitivement. Ses oeuvres se succèdent rapidement, romans et nouvelles, poèmes, pièces de théâtre, études politiques et sociales, essais, récits de voyage, souvenirs autobiographiques. Il connaît toutes les curiosités, touche à tous les genres. A partir de 1911, il n'a que des rapports intermittents avec la presse. Il visite la Russie en 1927, en rapporte un livre qu'on intitule *Dreiser looks at Russia*. C'est comme romancier qu'il atteint à la célébrité. Rudes et de styles assez médiocre, ses ouvrages respirent la force, la conviction. Disons aussi qu'ils ne sont pas à mettre entre les mains des adolescents.

plus célèbre de ses livres est *An American Tragedy*, puissant roman en deux tomes, aussi apprécié en Europe qu'en Amérique. L'écrivain est le frère du compositeur Paul Dreiser, auteur de nombreuses chansons populaires, décédé en 1911.

—Mlle Thérèse Perras, inst., est actuellement à l'hôpital St-Vincent de Paul, de Sherbrooke, où elle a subi une opération pour l'appendicite. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

pour apprécier une fois de plus sa sollicitude à cet effet.

De beaux prix à gagner, du travail artisanat à développer et du plaisir à fabriquer de ses mains pour les enfants de chez nous.

PAISANA D'OCTOBRE

"Paysana" d'octobre apporte à la nouvelle d'une belle et louable initiative de très haute portée sociale: un grand concours de jouets domestiques, avec tous détails et une profusion de patrons et modèles suggestifs. Il faut lire l'article de Françoise Gaudet-Smet, pour la joie "au coeur des maisons et des petits"

D'intéressantes rubriques d'alimentation, la biographie de la fondatrice des Soeurs de Sainte-Anne et des détails sur l'oeuvre de son institut. Des modèles de tissage, de broderie au point de croix, de pratiques suggestions de mode.

"Paysane" d'octobre est à garder. 10 sous seulement à "Paysana", 3425, rue St-Denis, Montréal.

L'ENFANT-JESUS

—Dimanche, après la messe, M. Marcel Gagnon, de Montréal, venait entretenir nos paroissiens sur l'emprunt de la victoire. Il nous parla en des termes très éloquentes et le résultat fut tel, qu'après son discours quelques concitoyens s'approchèrent et souscrivirent immédiatement le beau montant de \$900. L'objectif de la paroisse est de \$2,000, et si la campagne menée par M. Sigefroid Massé, pour l'Enfant-Jésus, est conduite sur la même échelle d'enthousiasme qu'au début, il y a tout lieu de croire que notre paroisse fera largement sa part et sans aucun doute dépassera son objectif pour gagner la guerre, cette guerre qu'il faut à tout prix gagner, malgré les quelques grandes sacrifices qu'elle puisse demander. Le Canadien franchement patriote est fier d'aider son semblable, un frère ou un fils qui de l'autre côté ne craint pas de mettre sa vie en danger pour la sécurité des siens de ce côté-ci de la mer. Le sacrifice de l'argent que tout concitoyen doit faire n'est-il pas préférable de beaucoup aux sacrifices et aux souffrances de toutes sortes qu'endurent nos frères de l'autre côté?

—M. et Mme Adrien Chaput, de St-Etienne de Bolton, ont fait l'acquisition de la ferme de M. et Mme Léopold Marois; ce dernier résidera dorénavant à St-Joachim.

—M. et Mme Urgel Beaugard (Solange Martin), mariés à St-Joachim samedi dernier, étaient de passage dans la localité dimanche. Sincères vœux de bonheur aux jeunes époux.

STUKELY-NORD

—M. et Mme Aldéric Couture, Mme Alfred Côté, M. et Mme Georges Couture, de Waterloo, en visite chez M. et Mme Arthur Beaugard, dernièrement.

—Mme Ronald Bédard et son fils, Serge, de Montréal, chez M. et Mme Henri Beaugard, en fin de semaine.

—M. et Mme Adrien Dupont se rendaient à South Durham, dans le cours de la semaine dernière.

—M. Louis-J. Gagnon est de retour d'un voyage d'affaires à Québec.



Alphonse Fournier, ministre des Travaux publics, dont la nomination a été annoncée ces jours derniers.

Dreiser n'est pas le premier venu. Agé aujourd'hui de 71 ans, il jouit comme romancier d'une réputation internationale. Il voit le jour à Terre Haute, Indiana, douzième d'une famille de treize enfants. Son père est un immigré de l'Allemagne du sud, besogneux et fervent catholique, intransigeant sur les principes. Jeune, Théodore acquiert une instruction moyenne qu'il complète par des études personnelles, surtout littéraires. Ses goûts vont de Spencer à Mark Twain, en passant par Balzac, qui exerce sur lui une influence décisive. Il publie, en

Dreiser n'est pas un "amuseur", mais un romancier à idées. Comme en France ses maîtres naturalistes, il se penche sur l'homme, s'inquiète des complexités de la société, en regard de la poussée industrielle du monde moderne. Si son oeuvre met en scène des êtres remplis de ressources, partis des derniers échelons et atteignant aux sommets par le travail, l'audace, la ténacité, elle s'apitoie aussi sur ces millions qui, indépendamment de leur bon vouloir, ne sortent jamais de leur marasme. Il montre la lutte sans espoir de l'individu moyen contre les forces sociales, trop souvent inhumaines, qui l'écrasent. Son art s'avère souvent brutal, manque d'équilibre, s'inspire de motifs dépouillés qui confinent au primitif. On sent en lui, d'autre part, des réserves inépuisables de force. Il possède de l'amour du détail, le don de persuasion, beaucoup de probité intellectuelle. La part faite de ses défauts, il reste chez les romanciers contemporains l'un des plus habiles à évoquer, en marge des tragédies quotidiennes, la terreur et la pitié. Son oeuvre romanesque — une douzaine d'ouvrages — a une portée qui dépasse les limites de son pays, touchant à l'universel. Le



Thomas Vien, qui devient membre du Sénat, à la suite de récents remaniements ministériels.



LA ROUTE DE L'ALASKA.—La route de l'Alaska, qui n'était qu'un grand rêve, que plusieurs jugeaient irréalisable il y a quelques années, est presque terminée. Voici un groupe de travailleurs de l'armée américaine retournant à leur camp, leur journée terminée, quel que part dans le nord du Canada.



LES COMMUNISTES PROTESTENT.—Voici le groupe de communistes, recherchés depuis que leur parti a été déclaré hors la loi, et qui se sont récemment livrés à la Gendarmerie Royale, afin de protester devant une commission fédérale contre l'ordre d'internement émis contre eux. Première rangée, de gauche à droite: Henry Gagnon, de Montréal; Fred Rose, de Montréal; Tim Buck, de Toronto; Emery Samuel, de Montréal; Sam Lipschitz, de Toronto; (arrière) G. Sundquist, de Toronto; William Kashtan, de Toronto; Evariste Dubé, de Montréal; James Litterick, de Toronto; Sam Carr, de Toronto; W. Fortin, de Drummondville; Stewart Smith, de Toronto, et Stanley Ryerson, de Montréal.

Compagnons de Chasse:
VOTRE FUSIL
et
le Gin
de **Kuyper**

La véritable saveur de Hollande vous procurera une sensation de satisfaction et de chaleur après une dure journée dans le bois.

10 ONCES, 26 ONCES, 40 ONCES,
\$1.15 \$2.70 \$3.90

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

GIN de KUYPER
MAISON FONDÉE EN 1695

ÉLECTRICITÉ POUR LA MAISON

ÉLECTRICITÉ POUR LA GUERRE

C'EST L'UNE OU L'AUTRE?

Vous devez décider!

Il n'y a pas assez d'énergie électrique pour nos usines de guerre et pas assez non plus pour nos habitations. La consommation domestique de l'électricité doit être réduite, même passer en second lieu, afin de maintenir au maximum la production des usines de guerre.

Vous devez réduire d'au moins 20% votre consommation d'électricité.

MINISTÈRE DES MUNITIONS ET APPROVISIONNEMENTS
L'Hon. C. D. HOWE, ministre

WATERLOO VEUT DOUBLER ...

(Suite de la première page)
DANS NOS INDUSTRIES

Pour ce qui est des industries de la ville ou du voisinage immédiat, elles sont sous la direction d'autres comités formés comme suit:

Mack Molding Limited. — MM. J.-L. Dean, F. Graves, C. Rouleau, H. Lucia, M. Griffiths, R. Atkinson, V. Graves, G. Jackson, A. Johnson, L. Wright, D. Ducharme, M. Charbonneau, A.-J. Renihan, P. Gunter, P. Rydzik.

Slack Bros. — MM. R. Flood, R. Lépine, C. Masson, O. Young, L. Hébert, P. Jones, A. Rasmussen.

Atlas Plywood Corp. — MM. A. Hillhouse, V. Clark, R. Blanchard, C. Lefebvre, A. Williams, R. St-Pierre, J. Duval.

Macdonald Chemicals Ltd. — MM. G.-C. Dubois, G. Bassett, J.-B. Massé, A.-H. Smith, W. Gagné, B. Patch, A. Gill.

International Flare Signal Co. — MM. H.-G. Boyle, H. Davis.

Macdonald Metal Products. — MM. L. Adams, O. Lewis, B. Hanson.

Roxton Mill & Chair. — MM. L. Gariépy, H. Shanks, E. Belhumeur, A. Gaudet, E. Charbonneau.

S. M. Cycle Company Ltd. — M. E. Trempe.

SOUSCRIPTION INDIVIDUELLE DE \$5,000

M. Edouard Delorme, entrepreneur en construction, a été l'un des premiers de notre ville à souscrire au nouvel emprunt de la victoire, sa contribution personnelle étant de \$5,000.

AILLEURS DANS LE COMTE

MM. Marcel Gagnon et Joseph Leddy, organisateurs conjoints de l'emprunt dans Shefford, nous annoncent que les nouvelles reçues des diverses parties du comté sont très encourageantes et qu'ils seront probablement la semaine prochaine en mesure de donner des statistiques assez précises sur les souscriptions dans chaque municipalité.

UNE IMPOSANTE CEREMONIE ...

(Suite de la première page)
s'ouvrir. On remarquait sur le balcon de l'hôtel de ville, à côté de ceux dont nous venons de donner les noms, le député de Shefford à l'Assemblée législative, M. Carl-M. Bullock, le Rév. H.-E. Parsons, de la United Church, M. C.-W. Slack, président conjoint du comté, et quelques autres. La remise de la dague fut suivie de la présentation du drapeau que cette circonscription devra tenir haut et ferme pendant les trois prochaines semaines.

Dans l'une des montres du magasin faisant vis-à-vis à l'hôtel de ville, il y avait, au moment de la présentation de la dague de commando aux principaux organisateurs de l'emprunt à Waterloo, nombre de spécimens d'objets fabriqués chez nous ou dans le voisinage immédiat pour venir en aide aux Nations-Unies. Ces objets, disposés avec art, ont attiré dimanche l'attention de centaines de personnes.

L'OBJECTIF DE WATERLOO: \$118,000

L'objectif de Waterloo vient d'être fixé par les organisateurs de l'emprunt dans Shefford. Il est de \$118,000.

Comment Combattre LES DOULEURS RHUMATISMALES

Les douleurs rhumatismales sont souvent causées par l'acide urique qui se trouve dans le sang. Les reins devraient débarrasser le sang de cette impureté. Si les reins ne remplissent pas leur tâche, et que l'excès d'acide urique reste, il en résulte de l'irritation et des douleurs atroces dans les muscles et les articulations. Soignez les douleurs rhumatismales en gardant vos reins en bon état. Prenez régulièrement des Pilules Dodd's pour les Reins — le remède favori depuis un demi-siècle.

Pilules Dodd pour le Rein

Pour la CUISINE et la SALLE DE BAIN

VOUS avez besoin de la Lessive Gillett pour la cuisine et la salle de bain. Ayez-en toujours sous la main pour le nettoyage des renvois d'eau, des ustensiles de cuisine et divers autres travaux de ménage.

La Lessive Gillett vous épargnera des heures de dur travail — c'est le nettoyeur efficace et économique par excellence.

*Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.



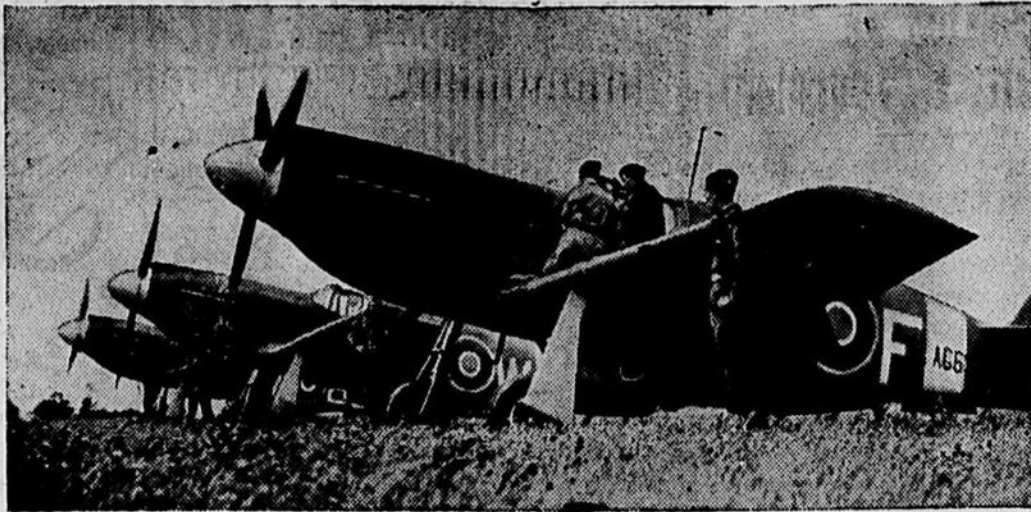
BROCHURE GRATUITE — La brochure de la Lessive Gillett explique comment ce puissant nettoyeur dégage les renvois d'eau bouchés... garde les cabinets extérieurs propres et inodores en détruisant le contenu... et sert à toutes sortes d'autres usages. Demandez-en une copie gratuite à la Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.

Rouville, vice-présidente; Mme Hormisdas Lafrenière, Mansonville, secrétaire trésorière; Mme Harry Messier, Roxton Falls, conseillère pour le comté de Shefford; Mme Max Gagné, Sutton, conseillère pour le comté de Brome; Mme Sergius Ménard, St-Paul d'Abbotsford, conseillère pour le comté de Rouville.

Le bureau de direction invite tous les cercles à envoyer de fortes délégations afin de faire un succès de cette journée.

Le passage du nord-ouest

Après un voyage de 28 mois au cours duquel il a traversé les mers, les baies et les détroits arctiques qui nous séparent du pôle, le petit voilier "Saint-Roch", de la Gendarmerie fédérale, est arrivée à Sydney, Nouvelle-Ecosse. Il était parti de Vancouver en juin 1940, pour une mission secrète, avec un équipage de huit hommes commandé par le sergent Henry Larsen. C'est la première



LE CAUCHEMAR DES ALLEMANDS.— Ces rapides chasseurs Mustangs sont maintenant livrés en grande quantité à la Grande-Bretagne où l'on a établi des usines de montagnes pour les assembler. Les Mustangs sont bien adaptés au mitraillage à faible altitude et les Allemands en France occupée ont appris à les craindre.

fois dans l'histoire que ce voyage est réalisé. En 1903, l'explorateur norvégien Amundsen quittait l'Atlantique sur son sloop "Gjoa", et débouchait dans le Pacifique trois ans plus tard, découvrant ainsi le fameux "passage du nord-ouest" que les explorateurs et les grands navigateurs, comme

Cartier, Hudson et Baffin, recherchaient depuis la découverte du continent américain. Au cours de leur croisière, les gendarmes fédéraux se sont tenus en communication avec le monde civilisé par la radio seulement; un homme est mort mais il a été remplacé par un autre gendarme embarqué d'un

poste isolé dans les régions arctiques. Au tableau d'honneur de la "Police montée", figurera maintenant un nouveau chapitre dans l'histoire de la géographie.

En répondant aux annonceurs, mentionnez le Journal de Waterloo.

La LIBERTÉ D'ASSOCIATION

Que deviendrait la liberté d'association si nous perdions la guerre? Qu'est devenu l'ouvrier en pays conquis? On l'expédie dans les usines allemandes. S'il se révolte, on le tue. S'il refuse de mettre son habitet au service de ceux qui ont bâillonné sa patrie, on le menace de fusiller ses parents ou ses amis dans les camps de concentration.

Certes, l'ouvrier des nations conquises est libre de s'associer... à ses nouveaux maîtres! L'atelier fermé, le syndicat, le droit de règlementer les heures de travail, la convention collective? Vous voulez rire. L'ennemi ne tolère pas de corps autonomes dans l'Etat. L'ouvrier qui appartient à un peuple vaincu est un esclave. S'il arrive en retard trois fois au cours de l'année, on le fusille comme saboteur. S'il commet une erreur, on le fouette ou

l'emprisonne. Voilà la liberté de l'ouvrier dans les pays qui ont perdu la guerre!

La Patrie s'adresse à vous, ouvriers ses enfants, pour obtenir le nerf de la guerre. L'heure est grave. Toutes vos libertés se jouent sur les champs de bataille, tout votre avenir est suspendu au succès ou à la faillite de la grande offensive qui se prépare! Pour vous-mêmes et pour ceux qui vous aiment, répondez à l'appel.

Les Obligations de la Victoire, tout comme vos billets de banque, sont garanties par les richesses et le crédit du Canada. Or, rien n'égale la signature du Pays au bas d'une reconnaissance de dette. Les Obligations de la Victoire vous rapportent de bons intérêts, servent de gage à vos emprunts et, en cas de besoin, elles se négocient le plus facilement du monde.

Portez votre Insigne du Commando
Ce symbole atteste que vous avez acheté des Obligations de la Victoire.

PLUS RIEN N'IMPORTE, SAUF LA VICTOIRE

ACHETEZ DES

OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

NOUVELLE EMISSION

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

Nos cercles de Fermières sont toujours actifs

Ils auront, mercredi et jeudi prochains, sous la présidence de Mme Hector Goudreau, un concours-exposition et une journée d'études. — De nombreux et beaux exhibits.

C'est mercredi et jeudi de la semaine prochaine que doivent avoir lieu, au sous-sol de l'église Ste-Famille de Granby, le concours-exposition et la journée d'études organisés par la Fédération des Cercles de Fermières, sous la présidence de Mme Hector Goudreau.

Le concours-exposition aura lieu le 28 et la journée d'études le lendemain, le 29. Plus de 500 dames fermières des comtés de Brome, Shefford et Rouville prendront part à cette journée d'études.

On note au programme M. le curé Gaudet, de Brigham, aumônier diocésain des Cercles de Fermières pour le diocèse de Saint-Hyacinthe; monsieur l'abmonier Edouard Comeau, de Sherbrooke; monsieur O.-A. Béreau, directeur du Service des Arts domestiques à Québec; Mlle Alma Champoux, de Québec; Mme Bienjonetti, de Québec, et autres.

Les exhibits présentés par les Cercles de Fermières de la Fédération se feront une forte concurrence et nous invitons les dames à aller visiter cette exposition et à se rendre compte des magnifiques efforts que font nos fermières pour remettre sur un bon pied la petite industrie dans nos campagnes.

Le bureau de direction de la Fédération se compose de Mme Hector Goudreau, de Waterloo, présidente; Mme Henri Tétreault, St-Jean-Baptiste de

Le service de Mlle M. Fournier

Il a donné lieu à une imposante cérémonie, lundi matin, en l'église St-Bernardin.—Nombreux témoignages de sympathie.

Lundi matin, en l'église St-Bernardin, avaient lieu les imposantes obsèques de Mlle Monique Fournier, fille de M. et Mme Eugène Fournier, chemin de Frost-Village, décédée à la suite d'un accident d'automobile survenu sur la route Sherbrooke-Montréal, à quelque distance du magasin Lagassé.

M. l'abbé Ernest Messier, curé de la paroisse, officiait. Les porteurs, tous oncles de la défunte, étaient MM. Harvey Ward, Wilfrid Ward, Ernest Fournier et Antonio Ward, de Montréal, William Ward, de Sorel, et Paul Ward, de Québec.

Les restes mortels de la regrettée disparue ont été inhumés dans le cimetière paroissial, sous la direction de M. Léo-Paul Ledoux, entrepreneur de pompes funèbres.

La famille en deuil a reçu un grand nombre d'offrandes de messes, de fleurs et autres témoignages de sympathie. En voici la liste encore incomplète:

Messes MM. et Mmes Wilfrid Ward, Antonio Ward, Mlles B. Ward et Anna Lortie, de Montréal; don de \$15.00 pour



Le major-général R.-L. Lafèche, récemment nommé ministre des Services nationaux de guerre.

un trentain grégorien par Mlle Constance Ward, de Montréal.

Bouquets spirituels: Les familles Alexandre Provençal et Philippe Légaré, Mmes Joseph Ward et Joseph Provençal, de Montréal, Mme G. Brouillette, de Ste-Anne de Stukely, la famille Arthur Martin, M. et Mme Willie Deslauriers, Mlles Juliette Dubuc, institutrice, et Fernande Jacques, ainsi que M. Carmel Chagnon, de Waterloo.

Tributs floraux: MM. et Mmes Narcisse Fournier, John Nicholson, Ernest Fournier, Jules Fournier, Ernest Tardy, Mlles Isabel et Margaret Nicholson, de Montréal, M. et Mme William Ward, de Sorel, M. et Mme Willie Deslauriers et Mlle Freda Chapman, de Waterloo.

Télégrammes: MM. et Mmes Homer Blanchard, Emile Saint-Jean, J.-E. Pageot et Mlle Eglantine Guérin, de Montréal.

Lettre: M. et Mme Clément Germain, de Montréal.

Témoignages de sympathie: La famille Ernest Tardy, MM. et Mmes Lucien Tardy, Camille Lemire, René LeBer, Mlles Constance Ward, Alexandrine Terrault, Annette Provençal, M. Jos. Ward, de Montréal, Mme Fédébé Couture, de Magog, M. Paul Ward, de Québec, MM. et Mmes Sylva LeBrun, Henri Laporte, Dr J.-H. Larose et famille, Dr Léopold Larose, Armand Gagné, Dorillé Côté, Armand Morin, Henri Girouard, Georges Chaput, Arthur Hubert, Jacques Chagnon, Onil Lemire, Léo Denette, Noé Gauvin, Théophile Jeanson, Onil Lamoureux, Joseph Toussaint, Léon Gauthier, Ulric Petit, A. Bleau, Edgar Arès, Arthur Bon-

neau, Arthur Lemire, Simon Tétrault, Roméo Larose, Frédéric Murray, Napoléon Dulude, Joseph Gévy, Honoré Deschamps, Paul Gariépy et famille, Alfred Bissonnette et famille, Emile Smith et famille, Mmes Bernard Lemire, Etienne Beauregard, Joseph Nadeau, H. Grégoire, Georges Gauvin, Geo. Béliveau, Arthur Déglise, Ovide Arès, Joseph Foisy, A. Bélanger, Lucien Bélanger, Lillianne Bélanger, Arthur Gaudet, Patrick Cloutier, MM. Alcide Lemire, Percy Chapman, Jean-Paul Martin, Anatole Giguère, Renald Rainville, Jean-Paul Girouard, Raymond Toussaint, Spencer Matheson, Georges Boucher, Clément Beaumont, H. Choinière, Léopold Thomas, Roger Dumas, D. Morin, L. Girard, N. Petit, O. Hamel, Emile Tétrault, Philias Arès, Alfred Choinière, Sylva Bonneau, Ls.-Joseph Bonneau, Gérard Lemire, Olivier Nantel, Alfred Besette, P. Deslauriers, S. Sévigny, E.-O. Grody, Jean-Paul Gaille, Paul Doucet, Mlles Laporte, Kathleen Chapman, Jeanne d'Arc Martin, Colette Martin, Anita Chagnon, Juliette Dubuc, G. et R. Deslauriers, Liliane Plante, O. Boucher, R. Morin, Juliette Pinsonneault, Madeleine Jolin, Mabel Webster, Germaine Royer, Anita Royer, Simone Pelletier, Lucille Giguère, Eva Fiola, Régina Lépine,

Alice Arès, Blanche Arès, Claire Arès, Rita Demers, Bella St-François, Claire Gaudet, Bibiane Deslauriers, Blanche Laporte, Rita Martin, Isabelle Girouard, Pierrette Deslauriers, Cécile Bombardier, Marguerite Nantel, Noëlla Robert, P. Doucet, Ruth Reid, Alice Laporte, Henriette et Louise Beaulac, de Waterloo.

LE CANADA EN GUERRE

Prisonniers mis aux fers

On a mis les menottes à un certain nombre de prisonniers de guerre allemands internés au Canada, annonce le ministère de la Défense nationale. Le nombre de ceux qui ont été menottés en Grande-Bretagne et au Canada, lit-on dans le communiqué officiel, est égal au nombre de prisonniers britanniques et canadiens que les Allemands déclarent avoir mis dans les fers le 9 octobre. (Le communiqué allemand faisait mention de 107 officiers et 1,269 sous-officiers et soldats pris à Dieppe). Tous les prisonniers allemands ainsi liés sont en bonne santé et ne comprennent pas d'aumôniers, de membres des services de santé, de blessés, de malades et de brancardiers non-combattants, catégories de prisonniers dites "sous protection". La ra-

tion des prisonniers menottés continue d'être la même que celle des troupes canadiennes. L'Allemagne a pris la triste initiative de ces mesures de représailles à la suite du raid de Dieppe et d'un raid de commandos sur l'île de Sark, dans la Manche, où un certain nombre de prisonniers allemands auraient été temporairement menottés, ce qui est permis par les lois de guerre. Le Canada et la Grande-Bretagne ont été forcés à regret de répondre aux mesures allemandes, tout en assurant les Boches que nous sommes prêts à mettre fin à ce jeu qui peut aller loin, si nos ennemis veulent faire de même.

Cinq milliards et demi

La valeur totale des contrats adjugés et des engagements financiers contractés par le ministère des Munitions et Approvisionnements pour le compte du Canada, du Royaume-Uni et autres, depuis le début de la guerre, dépasse actuellement \$5,500,000,000. Les contrats accordés au compte du Canada s'élèvent à la somme de \$2,882,775,034.

Finis les boutons dorés

Le ministère des Munitions et Approvisionnements ne permettra plus l'emploi du laiton pour les insignes de casquettes,

les boutons de tuniques, les boucles et les garnitures des articles en toile des forces armées canadiennes. La rareté du laiton est actuellement si critique que les forces armées et la population civile doivent l'économiser. Comme résultat de ce règlement, on en aura une réserve suffisante pour la fabrication mensuelle de 26 millions d'étuis de cartouches de fusils .303. Pour remplacer le laiton, on fabriquera l'insigne de casquette en une matière plastique.



THEATRE PALACE GRANBY

VENDREDI et SAMEDI

Invisible Agent

— Avec —

Ilona Massey - Jen Hall

Peter LORRE Sir Cedric HARDWICKE

J. Edward BROMBERG John LITEL

Albert BASSERMAN

Aussi: VICTOR McLAGLEN dans

Power Town

DIM. — LUNDI — MARDI

Greer GARSON & Walter PIDGEON

— Dans —

MRS. MINIVER

— Avec —

Teresa WRIGHT Dame May WHITTY
Reginald OWEN Henry TRAVERS
Richard NEY Henry WILCOXON

— Aussi —

RESPECT THE LAW

SPECIAL DIMANCHE SOIR
DEUX REPRESENTATIONS:
6 HEURES ET 9 HEURES P. M.

MERCREDI-JEUDI

Jane Withers

— dans —

A Very Young Lady

— Avec —

Nancy Kelly, John Sutton,
Janet Beecher, Richard Clayton,
June Carlson.

— Aussi —

MARJORIE WEAVER
et JOHN HUBBARD

— dans —

MURDER AMONG FRIENDS

THEATRE CARTIER GRANBY

SAMEDI — DIMANCHE — LUNDI

LE DRAME AFFREUX D'UNE MERE
BAFOUEE PAR L'OPINION PUBLIQUE!

GERMAINE ROUER

BERNARD LANCRET Jacqueline DAIX
HENRI BOSCO DEBUCOURT
ROBERT PIZANI

— Dans —

La Pocharde

La Société l'avait marquée au fer rouge mais
la Justice lui rendit son nom et ses enfants.

— Aussi —

Sunset of the Desert

SPECIAL DIMANCHE SOIR
DEUX REPRESENTATIONS:

6 HEURES ET 9 HEURES P. M.

MARDI SEULEMENT

James Cagney - Ann Sheridan - Pat O'Brien

— Dans —

TORRID ZONE

— Avec —

Andy Devine, Helen Vinson, Jerome Cowan et George Tobias.

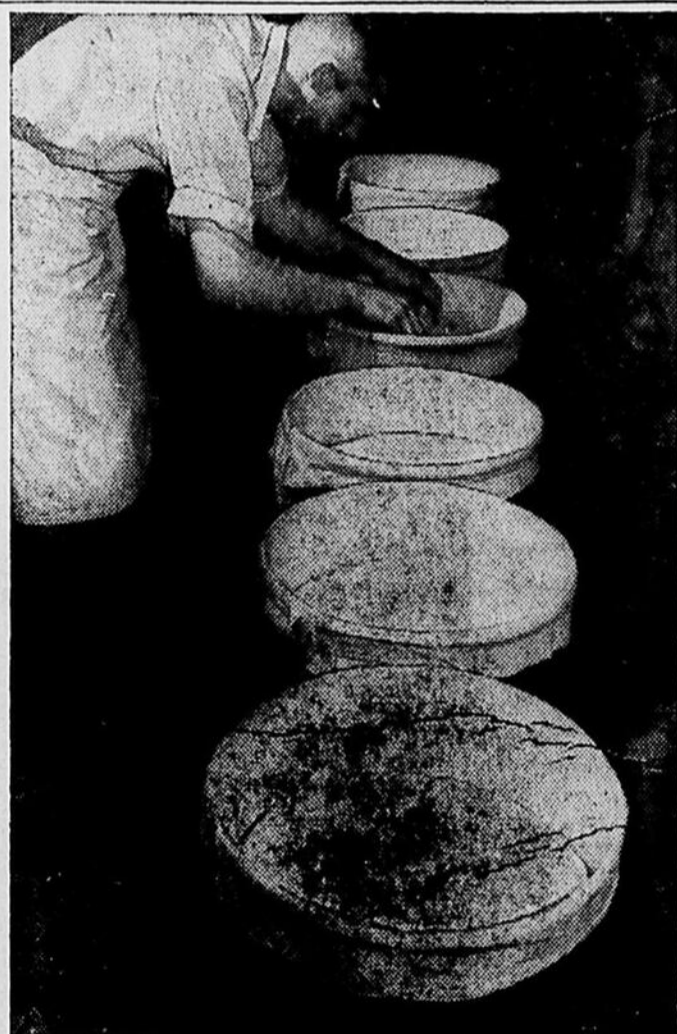
— Aussi —

Kid Nightingale

— Avec —

JOHN PAYNE, JANE WYMAN, WALTER CATLETT et
ED. BROPHY

VOTRE PHOTO A UNE VALEUR DE \$25.00
SOYEZ PRESENT



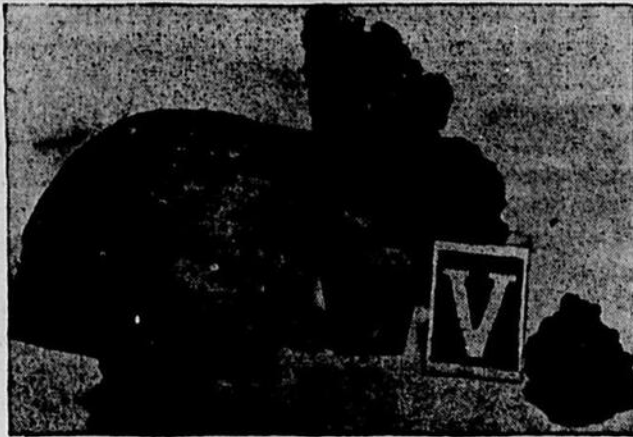
L'INDUSTRIE FROMAGERE FAIT SA PART.—Les fermiers qui font parvenir leur lait aux fromageries comptent parmi les adhérents les plus fermes de la campagne des certificats d'épargne de guerre. Ils autorisent, sur le plan de l'épargne rurale, une certaine déduction de leurs chèques, qui doit être appliquée à l'achat de certificats. Ceux-ci sont enregistrés, à Ottawa, au nom des fermiers qui contribuent de cette façon à la défense nationale et leur parviennent directement. Les contributions varient entre \$1 et \$25 par mois. Il arrive que dans certaines fromageries, 100 pour cent des clients se soient enregistrés comme acheteurs réguliers de certificats d'épargne de guerre. En plus de donner leur appui à cette campagne, nombre de fermiers à travers le Canada souscrivent également au troisième emprunt de la victoire.

Frontière sans canons

Texte de la conférence donnée le 1er octobre, au collège St-André de St-Césaire, par Me Joseph Gingras, ex-président de la Régie provinciale de l'électricité, sous les auspices du Cercle Saint-Césaire de Montréal.

(Suite)
Eux aussi, les Russes, affichaient sur notre Colombie d'aujourd'hui d'ambitieuses prétentions territoriales. Se rend-on compte que toute cette partie occidentale de notre Canada était alors menacée par les réclamations américaines et les prétentions russes et que c'est entre cet enclume et ce marteau formidables, que se forgeaient là-bas les destinées de la Colombie canadienne?
Telle était la situation lorsque, le 27 octobre 1824, John McLaughlin atteignait le confluent des rivières Spokane et Columbia, fasciné et comme hypnotisé par le spectacle qui se déroulait devant lui. La Columbia allait en quelque sorte circonscrire ses activités et, comme une âme s'attache à une âme, elle hantera à jamais son regard et son souvenir.
A Simpson, d'abord récalcitrant, McLaughlin fit adopter comme poste permanent, le site de Bellevue sur la Columbia. On y fonda dans ce qui est aujourd'hui l'état de Washington, Fort Vancouver, ville qui, de nos jours, compte 16,000 habitants et qu'il ne faut pas confondre avec la ville du même nom qui ne naîtra chez nous qu'en 1886.
C'était un conducteur d'hommes, un chef-né, que ce McLaughlin. Géant de 6 pieds et 4 pouces, à la suite d'une aventure qui faillit lui coûter la vie, relativement jeune, il

portait de longs cheveux blancs. "Aigle aux cheveux blancs", devint bientôt son nom chez les Indiens avec qui il se lia d'amitié. Du reste, son épouse était une Métisse, car aucune femme blanche ne s'adaptait à la vie errante de nos coureurs des bois et ne les pouvait suivre dans leurs périlleuses randonnées. Puis, il était médecin, ce qui lui permit de rendre d'éclatants services à des tribus que ravageaient périodiquement les épidémies et par là d'accroître sur elles son incomparable ascendant. Se concilier les Indiens sans favoriser la vente ou l'échange de l'eau-de-vie, troquer contre des marchandises anglaises le produit de leurs chasses ou de leurs pêches, éliminer les concurrence russes, américaines et autres, telle était la formidable tâche qu'incombait au géant. Il y réussit superbement. Bien vite il imposa son autorité et devint le juge suprême et redouté de tout le territoire d'Oregon. Une cohorte d'Indiens indisciplinés a-t-elle attaqué des blancs, commis quelque rapine, c'est lui qui, sans tarder, organise l'expédition punitive et rétablit l'ordre dans son royaume. Des frontières de la Californie et du Nevada jusqu'à l'Alaska, des Montagnes Rocheuses jusqu'au Pacifique, McLaughlin fut longtemps le roi et l'empereur. On l'appelait du reste, M. le Gouverneur; Fort Vancouver était comme sa capitale d'où par-



CADEAU JAPONAIS.—On sait que récemment un avion japonais a bombardé une forêt de l'Oregon, probablement dans le but de provoquer un feu de forêt. On a retrouvé des fragments de bombes qui serviront maintenant à la fabrication de munition et qui seront envoyés aux Japonais.

taient et où aboutissaient les principales avenues du commerce et de l'échange du Far-West.

Quant à la colonisation, il y en avait peu ou pas. La Compagnie de la Baie d'Hudson tâchait de retenir ses trappeurs et décourageait toute tentative de s'établir sur ces terres. Par contre, malgré le traité d'occupation conjointe qui leur confère tous les droits, les commerçants Yankees ne prennent pied que difficilement dans la contrée parce que la grande majorité des Indiens demeure des clients fidèles de la Compagnie de la Baie d'Hudson et trafiquent avec elle.

En 1827, la Convention anglo-américaine qui avait proclamé pour dix ans l'Oregon territoire ouvert aux commerçants des deux pays, allait prendre fin. Elle était renouvelée pour une période indéfinie. McLaughlin restait le chef reconnu du territoire et c'est même à lui que les Américains demandaient secours lorsqu'ils étaient attaqués par les Indiens. Implicitement, au moins, ils semblaient admettre qu'au jour du règlement des frontières, l'emprise britannique s'étendrait jusqu'à la Columbia qui dans son parcours inférieur deviendrait fleuve international. Ainsi, en 1829, des Américains rentrèrent à Boston avec un cargaison de saumons pris dans la Columbia; ils refusèrent de payer au fisc les droits qu'il imposait sur le saumon pris en territoire américain. Or, le bureau du Trésor américain venait de percevoir ces droits parce que le saumon avait été pris dans une contrée qui n'était pas reconnue comme territoire des Etats-Unis: ce qui prouve combien sérieuses étaient alors les prétentions de l'Angleterre, au moins sur l'actuel état de Washington.

Si les Etats-Unis ne se pressaient pas pour fixer les bornes, c'est que le temps devait travailler en leur faveur. Méthodiquement dirigée, une immigration nombreuse constituerait un argument de fait qui, dans leur pensée, l'emporterait toujours sur le droit. C'est pourquoi fut renouvelée sans terme spécifié, la Convention de 1818; et dès lors, lentement, mais sans arrêt, se poursuivit l'immigration américaine vers le pays d'Oregon. Par contre, les nôtres n'entendaient pas lâcher prise. En 1818, un vaillant coureur des bois, Canadien français, au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson, obtenait, non sans peine, la permission de quitter le service et s'établir sur un lot situé le long de la Wylamette, affluent sud de la Columbia. Il fallait un courage peu commun pour venir jusqu'à Montréal présenter sa requête, recevoir les visas requis, puis retourner là-bas par terre, par eau, d'été et d'hiver: un voyage de deux ans. Il se nommait Louis Labonté. Etienne Lussier suivit son exemple, puis d'autres encore et voilà pourquoi, aujourd'hui, à Seattle et dans toute la contrée environnante, nous voyions un peu partout sur les enseignes des magasins, sur les annonces des journaux, s'épeler, défigurés parfois, mais reconnaissables toujours, les noms des Ducharme, des Laframboise, des Amyot, des Desrosiers, des Lussier, des Bourdeau, des Labonté, des Latourrelle et de cent autres Canadiens français.

Le nombre de ces colons catholiques s'accroissant toujours avec celui des trappeurs et des coureurs des bois, McLaughlin s'adressait, en juillet 1834, à Monseigneur Provencher, évêque de la Rivière Rouge, pour qu'il leur déléguât un missionnaire de leur foi. La Compagnie de la Baie d'Hudson ne s'y objectait pas, mais elle insistait pour que la mission future s'établît au nord de la Columbia afin de ne pas risquer qu'un jour ou l'autre, elle ne devint américaine. On tenait toujours pour assuré que sur la rive nord, ce danger n'existait pas.

En mai 1838, partait de Montréal l'abbé Blanchette qui devait devenir le premier évêque de l'Eglise d'Oregon.
Entretiens, McLaughlin développait hardiment les comptoirs de sa Compagnie et ouvrait même une agence à Hawaii, débouché alors beaucoup plus accessible que Montréal et Québec pour le saumon de la Columbia et le bois d'Oregon. Il importait de là-bas du café, du sucre, du riz, de la mélasse contre de la farine, du bois et du poisson. Hawaii, du reste, n'appartenait pas encore aux Américains qui s'en emparèrent en 1898.

Entre l'Est et l'Ouest du Canada actuel, il n'existait aucun moyen rapide de transport et l'agent de communication qu'on appelait l'"Express" ne s'amenait qu'une fois l'an.

Cependant, les Yankees, sous l'impulsion d'un Wyeth et à la suite des prédications enflammées du bostonnais Kelly, préconisaient à tue-tête l'invasion virtuelle, par les colons, de la côte du Pacifique pour y noyer sous leur nombre les Britanniques. Ils y poussèrent ou y remorquèrent des pasteurs épiscopaliens et méthodistes chargés d'y grouper des cellules américaines et d'endoctriner les Indiens. Les conflits se succédant avec les années, McLaughlin dut se rendre à l'évidence: il comprit qu'au sud de la Columbia la partie était, pour les Anglais, pour nous, définitivement perdue. Il s'agissait de se cramponner à la rive nord et de la conserver. En septembre 1836, s'amena à Fort Vancouver tout un régiment de colons presbytériens. Pour la première fois, des femmes blanches avaient traversé les Rocheuses et se fixaient en Oregon. Bien plus, malgré les efforts de McLaughlin, ils s'établissaient au nord de la Columbia. Fait beaucoup plus grave encore, en 1841, se dessinait une tentative faite par les colons américains pour former un gouvernement indépendant en pays d'Oregon. C'était une menace directe à l'autorité de McLaughlin. La tentative échoua grâce à l'aide inattendue de Charles Wilkes, futur héros national de la guerre civile qui, délégué sur les lieux, fit rapport que l'administration des affaires par la Compagnie de la Baie d'Hudson offrait toutes les garanties de paix, d'ordre et de sécurité; et il recommandait au gouvernement américain de surseoir à l'établissement d'un gouvernement local en Oregon. Par prudence, cependant, Simpson qui visitait les comptoirs de sa Compagnie, visitait la même année l'île de Vancouver et exprimait le désir d'y voir s'établir un poste qui serait, à coup sûr, en territoire canadien: ce sera Victoria, — puis il se rendit en Californie et enfin à Honolulu avec McLaughlin. Ce dernier, à son retour, constatant que les Américains tentaient de s'emparer du terrain et des chutes qu'il avait faites siennes sur la Wylamette, voulut couper court à ces empiètements. Il fit arpenter son terrain, le subdivisa en lots à bâtir et appela l'endroit Oregon City. C'est ainsi qu'un Canadien devint le fondateur d'une ville américaine pittoresque qui compte aujourd'hui plus de 6,000 habitants. Et nous voilà en 1842. (A suivre)

PROFESSIONS ET AFFAIRES

Vérification, Organisation,
Perception
Administration de Succession
Prix de Revient de
Fabrication

Commissaire Cour
Supérieure
Impôt sur le Revenu
SYNDIC DE
FAILLITE

PHILIPPE JOLIN
B.A., L.S.C.

COMPTABLE PUBLIC et SYNDIC LICENCIE

TELEPHONE 206 — CASIER POSTAL 21 — WATERLOO, P. Q.

GEORGES DESRANLEAU
L.L.L.

AVOCAT

Au bureau de Me Joseph Gingras

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE 201

POUR VOS ASSURANCES FEU—AUTOMOBILE—ACCIDENT,
ETC, CONSULTEZ

JEAN-LOUIS ROBERT

Représentant exclusif de
LUMBERMEN'S MUTUAL CASUALTY CO.

Bond de garantie

180 rue Principale — GRANBY — TELEPHONE 431
WATERLOO, TEL. 130

Successor de Elisée Gaudet

TEL. BUREAU 78

B. MARCHESSAULT

AVOCAT

WATERLOO

P. Q.

EXPEDIEZ PAR

LEMAY EXPRESS

Service quotidien entre
Montréal—Waterloo—Warden—St-Joachim—Foster
ENTREPOSAGE DES MEUBLES, ETC.

Entrepôt à Montréal:
1033 rue Wellington.
Tél: PLateau 8147.

Bureau central à Waterloo:
617 Eastern.
Tél. 389.

LEO-PAUL LEDOUX

DIRECTEUR DE FUNERAILLES ET
EMBAUMEUR D'EXPERIENCE

Chambre mortuaire et fleurs pour toutes les occasions

Service d'ambulance — Monuments — Pierres tombales
454 Principale WATERLOO TEL. 384

SI VOUS CONSTRUISEZ OU REPAREZ, CONSULTEZ

ED. DELORME & CIE

ENTREPRENEUR EN CONSTRUCTION

INSTALLATION DE SYSTEME DE CHAUFFAGE

PLOMBERIE ET AUTRES TRAVAUX SIMILAIRES

Prix raisonnables et satisfaction assurée.

58 ST-ANTOINE-SUD

TEL. 2814

GRANBY, P. Q.

JEAN L'HEUREUX

B. A., B. O.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

SPECIALISTE EN EXAMEN DE LA VUE

TELEPHONE 437

154 RUE PRINCIPALE

GRANBY

(Au-dessus du nouveau magasin Fortin)

Achetez les Obligations
de la Victoire

"SALADA"

Recherchez les Marques auxquelles
vous pouvez

VOUS FIER

• Les acheteurs économes
recherchent les marques de
commerce qui ont fait leurs
preuves.

Penmans a toujours eu soin de
préserver les prototypes supé-
rieurs qui ont fait de sa marque de commerce—illustrée
ci-dessus—un guide pour l'achat de vêtements tricotés de
qualité. Aujourd'hui, c'est le devoir de chacun de prendre
un soin exceptionnel de tout ce qu'il achète. Faites ces
deux choses: Achetez de la bonne qualité. Ménagez ce que
vous achetez.

Vous trouverez probablement que la quantité, les dessins
et les modèles de vêtements tricotés Penmans sont limités,
dans un but d'économie de temps de guerre. Cependant,
la répartition des articles disponibles sera maintenue d'une
façon aussi équitable que possible par l'intermédiaire des
marchands.

Penmans

ARTICLES TRICOTÉS

KP2F-42F

SOUS-VÊTEMENTS . . . BAS . . . VÊTEMENTS

Soutenez nos combattants

ACHETEZ DES

OBLIGATIONS de la VICTOIRE

LE FOYER

LE BEAU NEZ QUE VOILA...

Si souvent les lectrices nous écrivent pour nous dire leur chagrin d'avoir un vilain nez, nous avons pensé que cette petite fantaisie sur les nez les amuserait.

Le nez fait partie si intégrante du visage, qu'après vous avoir tant parlé de l'un, il me semblait d'abord tout à fait inutile de vous entretenir de l'autre. Mais, le nez a une telle importance, il s'étale ou s'avance si apparemment au beau milieu de notre figure que, bon gré malgré, il s'impose et ramène l'attention.

"Si le nez de Cléopâtre avait été plus court, toute la face du monde en eût été changée", nous dit quelque part le plus sérieux des penseurs.

Et, de fait, le nez est encore un des traits parlants du visage; on dit un nez coquin, un nez fripon, et vous voyez tout de suite une petite frimousse amusante; ou bien: "un nez bourbonien" et vous voilà fixée sur l'aspect de la personne en question.

Sans compter que le nez est un auxiliaire de nos fonctions respiratoires, et mérite, comme tel, des soins assidus.

Un nez parfait doit être égal à la hauteur du front et présenter à sa racine une petite, toute petite dépression. Vu de profil, le bas du nez—ce qui dépasse le visage—doit avoir juste le tiers de sa longueur.

Je ne vous dirai pas toutes les conditions qui lui seraient encore imposées pour atteindre à la perfection; ce serait long, fastidieux et inutile.

Ceux qui ne sont pas jolis
Parlons des nez défectueux, qui ne sont pas jolis, mais qui ne sont pas non plus tout à fait une disgrâce.

Ceux-là, qu'ils soient trop courts ou trop longs, pointus ou arrondis, ne vous rendront jamais laides si vous êtes un peu coquettes et un peu artistes... Oui, artistes, car c'est un art de savoir harmoniser les choses entre elles.

Vous avez un grand nez, je suppose; si vous l'abandonnez tout dépaycé au milieu de votre visage, il s'avancera démesuré, gênant comme un intrus; mais accompagnez-le, faites bouffer vos cheveux, ménagez-lui un entourage gracieux, harmonieux, qui déborde un peu sur votre front, et voilà votre grand maladroît de nez qui s'installe chez vous comme un monarque, et y prend une fort belle attitude.

Vous avez le nez retroussé, vite, encadrez-le d'une coiffure mousseuse, faite de bouclettes légères, enlevées, et qui vous donne un petit air mutin.

Vous voyez: il y a toujours moyen d'escamoter son nez s'il est de la couleur du visage; mais, fût-il exquis de forme et de proportions, s'il est rouge, rouge, c'est une autre affaire. Il vaut mieux un nez camus bien blanc, qu'un nez grec enflammé.



LA DERNIERE OFFRANDE DE L'ETE QUI S'EN VA. — Les fruits disparaîtront bientôt de nos vergers, de nos jardins et de nos vignes. Heureuse la maîtresse de maison qui met conserve, au temps de l'abondance, pour les servir au cours de l'hiver, les fruits que lui offre si généreusement la nature. Consommez des fruits frais aussi tard que vous le pourrez dans la saison pour ne pas entamer vos réserves d'hiver. Les fruits en conserve ne seront que meilleurs.

LES MOTS CROISÉS

La solution de ce problème paraîtra dans notre prochaine édition.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

- Horizontalement**
- 1—Reptile sans pieds. — Truelle de maçon pour faire les rejointoiments.
 - 2—Chance, hasard. — Muse qui présidait à l'élegie. — Synonyme de fenouil (Bot.).
 - 3—Variété de chien barbet à poils frisés. — Couvert de poils rudes et épais (Bot.).
 - 4—Négation. — Ville des Pays-Bas. — Lettre grecque.
 - 5—Variété blanche d'asbeste.
 - 6—Prép. latine signifie de par. — Prophète juif. — Rivière de France. — Pronom personnel.
 - 7—Sorte d'outil auquel s'emmanche le forêt. — Ancienne contrée de l'Asie Mineure.
 - 8—Dans la poésie ancienne, pied de vers composé d'une brève et d'une longue. — Qui n'offre aucun danger. — Terrain ensemencé.
 - 9—Dévidoir qui sert à tirer la soie des cocons. — Nom vulgaire de la grosse tortue imbriquée. — L'Etat militaire (Fig.).
 - 10—Peuple ouralo-altaïque descendant des Ougriens.
 - 11—Robuste. — Quadrupède carnivore de la famille des mustélidés.
 - 12—Réfléchit silencieusement. — Peint, non sincère (Fig.).
 - 13—Monnaie d'argent turque. — Adj possessif. — Ville des Etats-Unis.
 - 14—Crâne. — Bout d'une pièce de bois qui entre dans une mortaise. — Patrie de Auber.
 - 15—Foree du vin.
- Verticalement**
- 1—Pillage d'une ville. — Unité d'angle, correspondant à un arc de longueur égale au rayon. — Coup d'arme à feu qui n'est pas parti.
 - 2—Mouvement subit avec effort. — Support latéral d'un siège. — Ville de l'Elam.
 - 3—Réputation. — Sur-le-champ, sans préparation.
 - 4—Nourriture en général. — Fleuve d'Europe centrale. Parcours des yeux.
 - 5—Du verbe aller.—Apparence.
 - 6—Juil qui seconda Esdras dans la restauration de Jérusalem. — Baril en usage dans les salines. — Pronom personnel.
 - 7—Mangeoire pour la volaille. — Modéré, retenu. — Ville d'Angleterre. — Saut.
 - 9—Unité de force dans le système M.T.S. — Royal. — Patriarche biblique.
 - 10—Minuteuse, susceptible (Fig.). — Plus qu'il ne faudrait. — Lettre grecque.
 - 11—Nom grec du dieu de l'amour. — Préfixe indiquant la présence du soufre dans un composé.
 - 12—Coup de main. — Ancienne ville d'Italie. — Minéral à structure lamellaire.
 - 13—Harmonie d'ensemble d'une oeuvre artistique ou littéraire. — Qui ne sacrifie point la justice, la vérité à des considérations particulières.
 - 14—Mère de Clytemnestre. — Insecte diptère. — Fleuve d'Irlande.
 - 15—Du verbe être. — Rectifier l'intérieur d'un tube. — Volcan de la Sicile.

SOLUTION DE NOTRE EDITION PRECEDENTE

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	N	E	O	C	A	L	A	S	E	S	B			
2	O	S	T	R	O	G	O	T	E	M	E	R	I	C
3	E	T	A	P	R	I	S	O	R	I	U	S	L	
4	U	P	A	R	M	O	D	E	F	L	I	A		
5	M	A	T	T	I	N	C	A	S	E	B	L	O	C
6	A	I	R	E	H	A	T	E	B	O	O	T	H	
7	T	R	I	T	O	G	E	T	O	U	R	E		
8	E	P	E	U	R	E	T	A	N	T	E	T		
9	N	O	P	E	S	D	A	R	D	N	O	S		
10	R	O	T	T	I	R	L	O	I	N	E	C	U	
11	N	O	E	F	M	O	L	E	B	L	E	R	E	
12	E	T	E	B	U	T	E	F	O	U	T			
13	R	E	D	E	F	O	N	C	E	R	E	P	E	
14	G	E	N	T	A	L	T	R	A	N	T	R	A	
15	R	E	T	E	L	L	E	E						

Cigarettes SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

REDDY KILOWATT dit:

"Participons TOUS à la Guerre!"

LA VICTOIRE DÉPEND DE NOUS

Ce sont NOS sacrifices personnels qui produisent l'épargne; qui achètent les obligations; qui paient pour les balles, les avions de bombardement et autres armements nécessaires à nos combattants pour achever la besogne...

et l'Axe.

PERSÉVÉREZ... SUPPORTEZ-LES...

Achetez plus D'OBLIGATIONS de la VICTOIRE

"Appartenant à ceux qu'elle sert"

SOUTHERN POWER CANADA



Rhume Mal de Gorge

Avalez une tablette de Paradol. Gargarisez-vous avec deux tablettes dissoutes dans l'eau. Mettez-vous au lit pour vous reposer et dormir.

Vos maux et vos douleurs disparaîtront bientôt et vous pourrez éviter un rhume désagréable.

Paradol soulage promptement les maux de tête, la névralgie, le mal de dents, le rhumatisme et la sciatique. Il est agréable à prendre et ne laisse pas d'effets déprimants à sa suite. Paradol ne déçoit pas.

PARADOL
du DR. CHASE
Pour le soulagement de la douleur

CES TEMPS-CI... IL FAUT DES RÉSULTATS CERTAINS! ÉVITEZ LE GASPILLAGE AVEC LA...



Demandez le LIVRE DE CUISINE GRATUIT qui réduit le coût des aliments...

Ecrivez à: Poudre à Pâte "Magic", Fraser Ave., Toronto

Seulement 2¢ PAR PAIN de levure vous assure du pain savoureux



PLEINE ACTIVITÉ... FIABLE DANS L'ENVELOPPE HERMÉTIQUE



"Depuis qu'il se sert d'un radio, nous n'avons pas de chance."

